



Patricia Nolin et Odette Gagnon

Thérèse d'Avila parmi nous

par Hélène Pedneault

Primier à *La Vie en rose* : c'est la première fois qu'Odette Gagnon et Patricia Nolin acceptent de parler du travail d'écriture qu'elles font en silence depuis février 84. Elles sont en train d'achever une pièce sur et avec Thérèse d'Avila. Titre encore provisoire : *Figures de Thérèse d'Avila*.

Patricia : Ça fait quinze ans que j'y pense. Elle est arrivée dans ma vie comme une personne ordinaire, tout d'un coup, tout bonnement. La veille elle n'était pas là, et le lendemain elle était là.

Odette : Il nous fallait le silence absolument parce que je crois qu'on banalise un sujet si on en parle trop en cours de route. On peut en parler maintenant.

Hélène : Comment voulez-vous nous la présenter en 1985 ?

Patricia : Comme si elle était assise là avec nous : «Hélène, je te présente Thérèse.» Elle vient nous voir, elle «bosse» notre travail... ! C'est difficile de la lire avec les yeux d'aujourd'hui. Mais Odette et moi on a la décode parfaitement maintenant. On a tout lu, d'elle et d'autres, à côté. Nous avons affaire à une abondance inouïe. Le pire travail est de choisir.

Odette : Quand on commence à la lire, on sait qu'elle ne nous lâchera plus. Je viens de rencontrer quelqu'un pour la vie.

Thérèse d'Avila : 1515-1582. Espagnole. Est entrée chez les Carmélites à 15 ans. Elle a été malade toute sa vie, ce qui ne l'a pas empêchée, à partir de 45 ans, de fonder 29 couvents de femmes et d'hommes, et de voyager sans arrêt à travers l'Espagne. Tout ça parce que qu'elle voulait que son Ordre revienne à la règle primitive – plus sévère – perdue en cours de route. C'est une fondatrice et une passionnée. Une pure. Ses oeuvres complètes tiennent en deux volumes : le premier contient neuf textes, et le second, sa

correspondance avec diverses personnes. **Patricia** : On a parfois l'impression, quand on la lit, qu'elle est en train de parler à la postérité, malgré sa grande humilité. Elle est à la fois ancienne et moderne. En 85, qu'est-ce qu'elle ferait ? Est-ce qu'elle fonderait encore des carmels ? Elle était vraiment dans l'esprit de son temps. À l'époque, une femme qui ne mourait pas en bas âge se mariait ou entrait dans les ordres.

Hélène : Qu'a-t-elle à nous dire en 85 ?

Patricia : C'est pour ça qu'on écrit la pièce. On ne peut pas le dire vraiment. C'est un travail de recherche considérable. Il y a six personnages, dont Thérèse et Jean de la Croix qu'elle a rencontré. Ce sont les seuls qu'on peut nommer pour l'instant. L'angle sous lequel on a abordé ce thème est très particulier. Ce n'est pas une pièce historique, et ce n'est pas non plus une fiction. On garde encore le secret sur certaines choses...

Selon toute probabilité, nous verrons cette pièce au printemps 86. Quand je leur demande qui fera la mise en scène, elles me répondent, angéliques : «Un ange !...» Cette personne (on ne sait pas si c'est un ange mâle ou femelle) a accepté après une seule lecture de la pièce et, disent-elles, «le coup de foudre a été dans les deux sens».

Hélène : Allez-vous jouer dans votre pièce ?

Patricia : Ce n'est pas à nous de décider mais à la personne qui fera la mise en scène. Je n'ai jamais pensé jouer le rôle de Thérèse, depuis 15 ans que je la connais. Je l'aime et je veux simplement la présenter.

Patricia Nolin a 25 ans de métier, Odette Gagnon, 20. À elles deux, elles totalisent 45 ans, l'âge de Thérèse quand elle a com-

mencé sa vie de fondatrice.

Hélène : Mais n'est-ce pas difficile d'écrire en collaboration ?

Odette : C'est toujours difficile pour des femmes de collaborer, parce que les conditions, autour, ne le permettent souvent pas. On s'est connues en plein féminisme, il y a dix ans, et ce qui nous a réunies d'abord c'est qu'on avait des enfants à peu près du même âge. On avait donc les mêmes horaires et les mêmes disponibilités.

Patricia : J'ai toujours adoré l'écriture d'Odette, parce qu'elle réunit un souffle et une langue. Le mélange d'un *beat* d'ici, américain/français, avec une langue qui a de la grandeur, mais de la grandeur *groundée*.

Odette : Dès le départ, il a été entendu qu'on écrirait ensemble. On est en train de réaliser quelque chose que tout le monde dit impossible.

Patricia : On a Thérèse en commun, mais on a aussi dix ans d'amitié. On n'est pas là pour briser, mais pour continuer quelque chose. À force de travailler ensemble, on sait ce que l'autre pense avant même de la consulter.

Odette : En juin, la pièce sera prête. À partir de ce moment, il y aura presque un an de travail de production, ce qui ne se fait pratiquement plus en théâtre. On répète au maximum six semaines maintenant. Il va donc falloir que tout le monde *vire obsédé* comme nous !

Hélène : Allez-vous avoir des fonds pour la monter ?

Patricia : Le Seigneur y pourvoira !...

Odette : On ne s'inquiète pas, on est sûres d'en avoir quand ce sera le temps.

Hélène : Thérèse était-elle féministe ?

Patricia : Je ne dirais pas ça. Ça dépend de ce que tu entends par féministe. Je vais te répondre par la bouche de Thérèse : «Nous ne sommes pas si faciles à connaître, nous autres femmes...» ✕